

ASSOCIATION DES RANDONNEURS OLLIOULAIS
« LA GODASSE BAGNADO »

Fondée en 1977

Mars : 2005

Bulletin n° 49

LA GODASSE BAVARDE...

COMITE DE REDACTION

Danièle GRASSI - Monique LEMANCEAU

*Siège social : 271, Chemin de la Cacoye - Quartier Saint Honorat -
83190 OLLIOULES*

LE COIN DES VOYAGEURS

Nos amis en vadrouille nous ont fait parvenir un petit compte rendu qui permet à tous de s'imaginer ailleurs. Merci à eux, et à vos plumes les heureux suivants.

UN PETIT TOUR EN EQUATEUR

-Ollioules lundi 9 août 2004, lever 6h00, 8h00, Gare de Toulon, le train pour Paris démarre ouf !, nous partons avec un plaisir que je vous laisse imaginer !!!!!!!

-Roissy, 19h00, envol pour Quito via Amsterdam, Bonaire, Guayaquil.

Quito l'Aéroport, mardi 10 août, 8h20 heure locale, Monica, nous accueille, elle sera notre très charmante guide durant ce séjour en Equateur. Direction l'hôtel, installation (comme décrit dans les catalogues) Nous sommes deux groupes: Famille: enfants et parents et Aventure, le notre, réunis seulement pour ce premier jour.

-10h15, nous embarquons tous dans le même bus pour la visite de Quito.

QUITO :2850m. 1.600 000 habitants, 46 km de long, température agréable tout au long de l'année. Nous ferons cette visite touristique dans un état second, après vingt heures de voyage sans pouvoir dormir ou très peu, la transition est un peu rapide mais on s'y fait vite !!! La visite commence par la cité moderne: buildings récents, boutiques de luxe, restos et hôtels chics, malheureusement beaucoup trop de mendiants, l'argent du pétrole ne fait pas que des heureux.

Pour le centre historique, **le Quito** colonial, nous continuerons à pied. Eglises aux façades ouvragées, intérieurs couverts d'or, petites boutiques traditionnelles, rues pavées encadrées de maisons blanches, la population y est indienne. L'or des églises ne nous a pas réveillés mais leur chaises étaient les bienvenues pour un rapide instant de repos. La visite se terminera après la montée (en bus) sur la colline de « **La Virgen del Panecillo** »,ancien lieu de culte inca aujourd'hui église, au pied du volcan **Pinchicha** : 4800m.

Après tous ces tours et détours, les enfants du groupe famille en ont assez, ils n'ont plus qu'une idée s'arrêter mais surtout se restaurer..., ils ne sont pas les seuls!. Depuis le petit- déjeuner dans l'avion pris vers 6h00 du matin nous n'avons rien mangé, il est 14h00, enfin la visite se termine.

Après midi libre, libre de se trouver, pour certains, une banque de change (pas facile) et pour tous un resto, tout cela accompli non sans mal, nous rentrons à l'hôtel, pour un exercice très complexe faire un seul sac de nos deux sacs de voyage: (ceux qui ont l'habitude de voyager me comprendront !) cela pour faciliter notre départ en bus de ligne le lendemain après-midi.

18h00, nous ressortons pour le dîner, bien sur pas un seul resto ouvert, il est trop tôt mais nous avons tellement hâte de nous coucher qu'une simple boulangerie accueillante a bien fait l'affaire, ainsi, ce soir là, assis sur le lit, nous nous sommes satisfaits de quelques pains fantaisie et d'eau. 19h15,le manque de sommeil se fait terriblement sentir, nos

pensées ne sont plus très claires cela fait 45 heures que nous sommes debout, sans dormir, à part quelques rares moments dans l'avion, alors, au pieu !!!

Mercredi 11 août.

Lever 5h00, départ 6h00, ça tombe bien, depuis 3h00 du matin grâce au décalage horaire nous sommes réveillés, ainsi, nous ne risquons pas d'être en retard !!

Petite parenthèse: Critères d'embauche pour un chauffeur de bus -Savoir manier le klaxon avec dextérité

-être un peu inconscient un peu fou, nerveux et impatient, s'il est tout cela, c'est l'embauche assurée. Pour ce qui est des véhicules Il existe trois classes d'autobus faisant le même parcours :

« **sélectif** », rouge et blanc,

« **exécutif** » bleu et blanc et enfin

« **populaire** » *bleu clair et blanc*

Car selon les années d'âge et l'état du véhicule les couleurs diffèrent, en parallèle, le prix du billet diminue quand la teinte du car devient plus claire.

Voyager sans risque dans un bus bleu clair avec comme chauffeur celui qui est sorti premier de la promotion tient du miracle. A cela, il faut ajouter l'état du réseau routier car, mis à part la Panaméricaine, lorsqu'on circule en Equateur et que l'on voit en sens inverse les chauffeurs zigzaguer, ce n'est pas qu'ils soient ivres, mais tout simplement, ils essaient d'éviter les nids de poules et il y en a tant qu'il faut croire que toutes les poules du monde font leur nid en Equateur. Il faut aussi se méfier des trottoirs, gare à celui qui marche le nez en l'air car en plus des trous dus au très mauvais état du revêtement, des pavés manquants, de nombreuses plaques d'égouts sont absentes alors, gare aux distraits et à ceux qui marchent le nez au vent. **Donc, ce matin, départ en bus local bleu et blanc (!).**

Trafic et circulation très intense, des bus, des voitures, des vélos, des piétons, c'est l'heure de pointe Notre accoutrement de randonneurs nous rend très attractifs, notre montée dans le car ne passe pas inaperçue Départ de la randonnée 2650 m. Histoire de nous acclimater à l'altitude, nous gravirons le **CERO ILALO 3300m**, par une succession de raidillons escarpés jusqu'à **LA CRUZ 3000m**. là, petit arrêt pour souffler avant une descente et la remontée finale vers le sommet. Nous apprécions le superbe panorama malgré la brume légère et la belle vue sur Quito et quelques volcans empanachés de neige. Le Pique-nique jambon-fromage (Mario est ravi) sera très léger. La descente aussi raide que la montée se fera allègrement, un peu gâchée par un froid mistral équatorien. Et puis, il n'était pas question de **traîner** car nous devons rentrer à l'hôtel récupérer nos bagages et partir pour Otavalo, 3h00 de route.

Devant l'hôtel, notre véhicule nous attend, non, pas un bus miteux, mais un camion, assez spacieux ma foi et dans lequel nous entassons tous nos sacs, nous, debout, accrochés aux ridelles, si hautes que seules quelques têtes dépassent (pas la mienne !) Mario, lui, est affalé sur les sacs. Ainsi équipés, nous traversons à toute vitesse une partie de la ville à coups de sursauts et de soubresauts sous l'oeil **amusé** et étonné des passants que nous saluons d'une main, seulement aux feux rouges, le faire en roulant eut été un exercice hautement périlleux.

Premier terminus, tout le monde descend, nous sommes sur la « Panaméricaine » seule route qui traverse les Amériques du Canada au Chili. Parqués sur le trottoir avec armes et bagages nous attendons -LE BUS- de ligne. Et il en est passé des bus !

Debout sur le marche-pied, les aides chauffeur haranguent de la main et de la voix, annonçant leur destination aux éventuels passagers attendant sur le trottoir. Pour eux découvrir seize personnes ensemble, en attente d'un bus, est une aubaine inespérée. Certains sont descendus de leur marchepied pour mieux parlementer et vanter les mérites de leur chauffeur, les atouts de leur car, Monica a tenu bon plusieurs fois et n'a pas cédé à leurs arguments, tous étaient prêts à mille détours pour nous satisfaire. Le dernier a su être plus convaincant que les autres, promettant même de nous laisser pas très loin de l'hôtel

Les sacs de voyage dans la soute, tout le reste et nous avec, dans le car. J'imaginai un bus **genre-Orlandi-Pentecôte**, avec tout le confort quoi! Celui-ci avait en plus des rideaux pare-soleil et des brises-bise ornés de pompons mais là, s'arrête la comparaison. Le car était aux trois quarts plein, Indiens, Métis, vieux, jeunes, bébés, paquets, volailles et poussins; l'espace était si étroit entre les fauteuils qu'une fois assis, (à condition d'avoir une place) le sac à dos sur les genoux, impossible de bouger ne serait-ce que le petit doigt. Debout il fallait s'accrocher ferme à la barre du plafond, sans compter le va et vient des passagers et celui de l'aide chauffeur allant et venant pour encaisser le prix du voyage.

C'est parti..... cardiaques, abstenez-vous d'occuper les places à l'avant. Notre chauffeur était sûrement le premier à l'examen d'embauche, sa conduite tenait du délire, c'est à qui passerait le premier. Un camion flambant neuf en a fait les frais, son beau rétroviseur a fini sa courte vie sur la Panaméricaine-sud abandonné là, au mépris de tous.

Le paysage est magnifique mais le spectacle est aussi dans le car: les passagers ont les yeux rivés sur la télé (eh oui !) qui diffuse une niaiserie latino -américaine où des gros bras tapent sur d'autres gros bras qui se relèvent aussitôt tapés et ainsi de suite. Aux arrêts, peu de voyageurs descendent mais beaucoup montent, même des vendeurs de glaces (!) et de sucreries qui font un tour et puis s'en vont à l'arrêt suivant.

.Parfois, on arrive à échanger avec nos voisins, en toute sympathie, quelques paroles mi- français mi-espagnol même parfois un peu d'italien aide bien .

18h00, nous arrivons à Otavalo. Notre « AS » du volant a tenu ses promesses, il nous a arrêté tout près de l'hôtel, ouf !, nous sommes tous entiers, ravis de ce voyage unique et inoubliable, expérience extraordinaire, j'en ai même oublié d'avoir mal au coeur...pourtant.

L'hôtel, le resto, tout est bien mais le lit encore mieux. Demain, lever 5h00, eh oui, faut profiter à fond de ses vacances ou pas! Ah, j'oubliai de vous préciser que nous avons choisi ce voyage sur le critère « *Balade et Découverte, Relax* »

Le voyage s'est déroulé ainsi, au pas de charge, mais nous avons vécu d'intenses moments, allant de découverte en découverte de ce pays magnifique et étonnant où ma foi, nous repartirions bien volontiers !!!

GINETTE GAGGIOLI

BALLADE SUR LE MEKONG

Magnifique voyage dans cette partie de l'Asie du sud-est entre les frontières de Chine, Birmanie, Thaïlande, Cambodge et Vietnam

« Ce royaume du million d'éléphants » est un pays montagneux entaillé d'étroites vallées fluviales qui sont pour la plupart des affluents du Mékong

Le Mékong prend sa source sur les hauts plateaux tibétains, coule sur 4300 km et traverse six pays avant de se jeter dans la mer de Chine au Vietnam.

Trois jours de navigation dans ces lieux d'une grande beauté nous ont permis de découvrir des forêts tropicales avec une flore assez préservée, des essences variées de teck, palissandre, bois de rose qui peuvent atteindre 30m et aussi par des bambous, flamboyants, frangipaniers (dont la délicate fleur est l'emblème du Laos)

La faune est également d'une grande richesse, au plus profond de la forêt paraît-il on peut rencontrer, des tigres, rhinocéros, ours noirs, nombreuses espèces de serpents, papillons, oiseaux et bien sûr des éléphants

Cette petite croisière nous a permis de découvrir des villages de pêcheurs avec des maisons en bois sur pilotis. Lorsque le Mékong se retire en période sèche (de Novembre à Mai) il dépose un limon fertile et on peut admirer de verdoyants jardins de riz, arachides et divers légumes. Nous avons eu un aperçu de la vie dans ces villages, mais les plus étonnés, étaient les villageois qui nous regardaient, très surpris par « ces visages pâles »

Nous avons aussi emprunté une piste à bord d'une « bétailière » pour atteindre 30km plus loin et en 2 heures, un charmant village dans une plaine assez fertile, parsemée de grandes rizières et de belles forêts.

De bon matin (6h) visite d'un marché inoubliable, approvisionné de *rats non dépouillés ou séchés*, **serpents**, **crapauds**, poissons, légumes, fruits assez étonnant !

Puis les éléphants nous ont promenés dans une belle forêt pendant trois heures, heureux semble-t-il d'échapper au débardage du bois et de se gaver de bananes que nous leur offrons.

Notre croisière s'est terminée par un magnifique coucher de soleil sur le Mékong et l'arrivée dans une ville fascinante **Larang Prabang** ancienne capitale Royale.

CLAUDE TRIVIAUX

LE COIN DES RANDONNEURS

Un petit retour en arrière pour vous relater les péripéties d'un

Week-end à Méolans Ubaye

Arrivés par petits groupes le 18 dans l'après midi, nous sommes accueillis par les nouveaux propriétaires qui sont jeunes et charmants. Nous nous installons dans nos chambres puis vers 19h 30 nous passons à table. Dès la fin du repas la plupart des messieurs vont encourager les équipes de foot de la coupe du monde devant l'écran de télé.

Samedi 19 Juin 2004

Réveil (très tôt) petit déjeuner vers 7h puis départ sous le soleil à 8h vers le Vallon de Laverq, sauvage et verdoyant. Nous allons rouler jusqu'à l'abbaye du même nom où nous laisserons nos voitures. Nous commençons la ballade aux milieu des prés et des sapins, nous rencontrons des troupeaux de moutons, des chevaux, nous allons également apercevoir des marmottes qui ne sont pas du tout effarouchées par notre présence.

Nous attaquons la montée à travers les bois et les éboulis, le ciel commence à se couvrir de gros nuages. Arrêt à un point de vue sur les cascades, nous prenons des photos ; à mesure que nous nous élevons nous traversons des névés, le ciel est de plus en plus menaçant, nous arrivons aux eaux fortes, impressionnantes et angoissantes, ces eaux qui se répandent en méandres et en petits lacs dans une prairie marécageuse où l'on devine de grandes profondeurs accentuées par le ciel qui est devenu carrément noir.

Nous nous arrêtons pour déjeuner rapidement dans un endroit un peu abrité mais malheureusement nous sommes rattrapé par la pluie qui tombe dure et froide . Nous levons le camp en vitesse et nous voilà repartis sous la pluie, je peux vous dire que nous sommes redescendus en un temps record. Nouvel arrêt au bas de la descente pour prendre des boissons chaudes. Toujours sous la pluie nous repartons et plus bas nous allons rencontrer le chien errant qui quelques instants plus tard va attaquer un agneau et sa mère.

Nous retrouvons avec plaisir les voitures car nous sommes tous trempés, nous allons encore nous arrêter pour acheter des fromages de chèvre aux Clarionds ,direction les terres blanches. La journée se termine comme d'habitude dans la bonne humeur.

Dimanche 20 Juin

Après avoir chargé nos bagages dans les voitures et avoir pris notre petit déjeuner nous partons vers le Super Sauze d'où doit démarrer la ballade, sous le soleil, la journée s'annonce belle, sur le chemin qui serpente au milieu des prairies, des fleurs, des sapins, la montée devient de plus en plus rude, de temps en temps la brume nous enveloppe puis se dissipe nous laissant apercevoir Barcelonnette tout en bas, c'est magnifique, nous montons toujours, enfin on s'arrête, un groupe de six monte au chapeau de gendarme qui culmine à 2682m. Notre groupe repard jusqu'au col de GYP où nous apercevons pour la première fois des bouquetins pour certains, des chamois pour d'autres. C'est Mario qui avait raison, c'étaient des bouquetins !

Nous nous reposons un instant puis nous redescendons plus bas dans les rochers à l'abri de la montagne pour déjeuner ; ¾ d'heure plus tard le groupe du chapeau de gendarme nous rejoint, se restaure et nous repartons direction le Super Sauze. Sur le chemin du retour nous rencontrons beaucoup de groupe de bouquetins qui nous regardent

passer sans plus d'émotion. Nous arrivons aux voitures un peu fatigués mais heureux de ces deux jours passés au grand air dans un cadre grandiose.

Merci aux organisateurs.

P.S. Murielle, comment s'est passé le dernier km en quad ?

ANDREE ABEL

Week-end de La Toussaint 2004

Glandage (Hameau de Grimone)

Ce Vendredi après midi 29/10 vers 14 h, au départ d'Ollioules, il pleut lorsque nous prenons la route et c'est sous une pluie battante que nous allons effectuer le trajet jusqu'à Glandage (Drome,) que nous rallions vers 18 h. Là encore, il tombe des hallebardes mais cela n'entame en rien la détermination de 24 Godassiens venus chercher refuge à « La Sauvagine » dans le but bien précis de passer un excellent week-end de randonnée. Le gîte est sympathique et un accueil chaleureux nous est réservé par nos hôtes.

Le lendemain, Samedi 30/10, le beau temps est annoncé et nos guides Eugène Baldi, Jean Marie et Marcelle Cruvellier décident de faire ce jour la Ballade prévue initialement pour le Dimanche. Nous attaquons donc par le morceau de choix: « **la Montagne de Glandasse** » et ses 1200 m de dénivelé. Le point de départ de la randonnée se situe à Châtillon en Diois à 575 m d'altitude. La grimpe est ardue et après 4 h de montée par un temps magnifique (qui l'aurait cru la veille!), nous arrivons enfin au sommet et quelle récompense que le panorama qui s'offre à nos yeux sur toutes les Alpes environnantes enneigées. Là, nous nous installons près d'une bergerie à l'altitude de 1758 m pour profiter de la pause d'un repas bien mérité. L'après midi, retour aux voitures par le même itinéraire que celui de la montée, non sans mal, car si la montée était longue, la descente l'est aussi pour les genoux de chacun. Le soir au gîte, l'ambiance n'est pas à la morosité et attablés autour d'un bon repas on se raconte les péripéties de cette merveilleuse journée.

Dimanche 31/10, le baromètre est toujours à la flotte, aussi nous repartons pour une randonnée plus tranquille de 600 m de dénivelé. Nos guides ont décidé de nous faire faire une boucle toujours au départ de Châtillon en passant par le col des Caux où l'année précédente ils avaient ramassé beaucoup de champignons. En arrivant au col, tout ce que nous trouvons, c'est la pluie! Pas de chance il nous faudra revenir une autre année pour les safranés.

Le 01/11, jour de La Toussaint, c'est le retour vers Ollioules et nous pouvons être satisfaits en tout point de l'entière réussite de notre séjour, qui avec le mauvais temps prévu au départ, ne se présentait pas sous les meilleurs auspices.

Un grand merci à nos GO, sans oublier Marie Thérèse Baldi qui avait dû renoncer à venir au dernier moment la mort dans l'âme, une maman malade oblige !

FRANCIS VERRE

Sortie culturelle du vendredi 12.11.04

CHATEAU D'IF

L'après-midi a été consacrée à la visite du château d'If. Nous avons embarqué vers 14h30 sur le bateau qui fait la navette entre les îles, et très rapidement avons débarqué à l'île d'If.

Le bâtiment est une ancienne forteresse qui fût construite sous François 1^{er} en 1524. Colbert passant par là quelques lustres plus tard, entrepris des travaux plus conséquents et cette forteresse devint prison d'Etat au XVII^e siècle. Il y eut des prisonniers célèbres, dont le *Comte de Monte-Cristo* et *l'Abbé Faria*, merci Monsieur Dumas. ...!!

Les évasions de prisonniers furent très rares, et après l'assassinat de Kléber, en Egypte, son cercueil ramené en France, à Marseille, fût débarqué sur l'île d'If où il demeura durant tout l'Empire. ...

C'est aussi de l'île d'If que partit la grande peste de 1720. Un navire venant de Syrie, a eu, au cours de la traversée plusieurs cas de peste, mais de puissants commerçants marseillais, à qui est destiné la cargaison, réclame la suppression de la quarantaine. Résultat, en deux ans 100 000 personnes périssent, dont 50 000 à Marseille.

Aujourd'hui la forteresse est classée monument historique, elle a été réparée, les pierres de ses murs sont mises en valeur, tout est bien propre et lorsqu'on monte au sommet du bâtiment la vue à 360° est superbe, le port de Marseille, les îles voisines: Ratonneau, Pomègues, plus à l'ouest, l'Estaque et sur notre droite Marseilleveyre et les calanques.

Je ne pense pas me tromper en disant que cette visite a plu énormément à tout le groupe et, le retour, en passant par la Corniche, a été aussi un moment fort agréable. ...

Merci encore Marcelle pour cette excellente journée. ...

Marie-Angèle PENTENERO

DIMANCHE 5 DECEMBRE 04

LE VAL

Les randonnées se suivent et se ressemblent.

En effet chaque dimanche nous sommes presque une soixantaine, il fait toujours aussi chaud et un événement vient basculer le déroulement de la journée.

Cette fois ci c'est Josette qui très fatiguée, fait plusieurs malaises, donc impossible d'avancer plus et nous téléphonons aux pompiers qui très rapidement sont là.

Deux charmants jeunes hommes rien que pour Josette....c'est trop... et il est évident que certaines d'entre nous sentaient le malaise arriver, mais, très vite, Maguy a sauté sur l'occasion en s'imposant comme accompagnatrice de Josette (mon œil !!).

Bref nous voilà rassurés, elles sont entre bonnes mains...

A midi le groupe se scinde, les $\frac{3}{4}$ déjeunent au sommet d'une grande montée où la salle à manger est agencée sur deux niveaux. Les moins courageux, les plus fatigués, les plus âgés (je ne sais pas) resteront au pied de la montée. Ils ont raté une vue superbe.

François, le chef, nous indique que nous avons le temps de faire la sieste. Impossible, il y a trop de chahut, on rit, on papote comme d'habitude et surtout sur Josette. A 13h 30 il faut repartir. Nous quittons le Mont « CUIT » et le vallon des flammes où le paysage est assorti à son nom puisque tout est brûlé.

En fin de randonnée nous trouvons des pieds de moutons, alors le troupeau se disperse avec l'aval du chef, et chacun fait sa cueillette sous l'œil attentif de notre bergère Danièle qui régulièrement rappelle son bétail : « Eugène ! Marcelle » afin d'éviter un éloignement trop important.

A 16h 30 nous arrivons sur le parking où Josette est là et qui, très rapidement nous rassure : « hypoglycémie » ouf !!

Quelques infatigables sont allés au village, toujours en compagnie de François qui nous a également servi de guide à travers les rues du Val. Merci pour tout François.

FABIENNE LAROUX

Petite poésie pour accueillir la Nouvelle Année

Envoyée par Fabienne

Que dites-vous ?
C'est l'An nouveau
Qui déjà frappe au carreau.
Je ne veux pas le voir
J'ai fait un nœud à ma mémoire
Et me souviens que de hier.

Car je préfère l'an d'avant,
L'an d'avant que je sois vieille.
J'avais vingt ans,
J'avais le temps,
Et toute la vie à venir
Par des chemins frais et lents.

Aux fenêtres
Il faudrait mettre,
Des barreaux
Un verrou sur la porte.

Je vous en prie
Ne laissez pas entrer ici
L'An Nouveau
Car s'il entre, il faut que j'en sorte.

La Godasse en raquettes

Randonnée en raquettes dans le massif des Ecrins les 5 et 6 février 2005.

L'arrivée au gîte de l'Ancolie.



En bon organisateur, c'est notre ami Marcel qui arrive le premier au gîte de l'Ancolie à Pont-du-fossé dans les Hautes-Alpes.

Toujours avenant, c'est lui qui nous accueille, attribuant les chambres respectives, répartissant le matériel et donnant à chacun les derniers conseils pour garantir le bon déroulement du séjour.

Ici, le fond de l'air est frais, très frais même mais il en faudrait plus pour nous empêcher de faire une petite virée vers le village tout proche où quelques échoppes providentielles

permettent à certains – pardon, à certaines - de parfaire leur équipement, comme par exemple cet achat, pour quelques euros, d'une ravissante paire de pantoufles « spéciale randonnée ».



L'heure du dîner nous ramène à la salle à manger du gîte où nous savourons une délicieuse raclette dans une ambiance conviviale.

Départ vers Orcières samedi matin.

9 H 00 - Après une bonne nuit de repos et un petit déjeuner copieux, nous prenons la route vers Orcières pour notre première randonnée vers le parc national des écrins.

Arrivé au hameau « Les Beaumes », nous garons les voitures sur le parking.

Alors que nous commençons à nous équiper, deux véhicules redémarrent et s'en retournent vers Pont-du-Fossé.

Renseignements pris, il s'avère que certains ont oublié leurs chaussures de marche A croire qu'ils pensaient pouvoir effectuer la rando en pantoufles, ce que, bien entendu, personne n'a supposé, ... quoi que ...

A leur retour sous une haie d'honneur de bâtons tenus par des mains gelées, nous prenons la route forestière vers la vallée de Champoleon.



Quelques centaines de mètres plus loin, nous pouvons enfin chausser nos raquettes.
C'est le grand départ, enfin presque... Il fait froid (-8°C), mais la journée est magnifique.

Toute la matinée, nous progressons sur la route, enfonçant nos raquettes dans la neige épaisse, émerveillés par la vue de ces montagnes couvertes d'un sublime manteau blanc.

Après un déjeuner léger savouré dans une zone ensoleillée, Marcel nous propose de revenir vers le hameau en empruntant le lit du Drac blanc qui serpente au creux du vallon.



Pas de repère, pas de tracé ... un cours d'eau qui, plusieurs fois, fait obstacle et nous oblige à déchausser les raquettes pour le traverser, des pentes abruptes, que peut-on rêver de mieux pour une telle sortie, un vrai régal...

De retour au gîte, après une bonne douche, nouvelle virée à Pont-du-Fossé où nous goûtons à un délicieux vin chaud du pays, très apprécié, qui réchauffe le corps sans embrumer l'esprit...

Cette première journée s'achève par un dîner copieux et succulent et, mis à part quelques acharnés de « belote » dont je

fais partie, la plupart ne tarde guère à monter se coucher.

Dimanche – Ancelle

Ce matin, il fait doux (-2 °C) et le peu de brume qui couvre le ciel laisse présager une belle journée en perspective.

Les sacs dans les coffres avec les raquettes ET LES CHAUSSURES (une fois ça passe... deux fois, bonjour les dégâts), nous voilà partis vers Ancelle, petite station de ski qui tire son nom du latin « Ancilla » : « Servante » car, à l'origine, Ancelle aurait été un don fait à une servante modèle (on ne voit plus ça de nos jours !!!).

Comme convenu, un premier cortège de véhicules arrive sur le parking du village.

Seul problème, *ce n'est pas le bon parking...*



Un imbroglio qui conduit un petit groupe à se perdre tout en haut du col de Moissière en cherchant vainement les autres participants (non, non, encore une fois ... je ne donnerai pas de noms ...).



Pour la petite histoire, cette conversation téléphonique d'une personne égarée...

« *Allo Richard !!! mais où es-tu, on est au col de Moissière et on ne vous trouve pas ???* »

Réponse : « *Moi, je suis à Toulon ...* »

Ce n'était PAS le bon Richard ...

Mais revenons à cette deuxième sortie. A partir du village, les raquettes aux pieds, nous prenons la piste de la Rouanne Haute qui doit nous mener, 6 km plus loin, à la cascade du torrent du Jas cerisier.

Pendant près de trois heures, nous marchons dans la neige, longeant le torrent, gravissant les pentes, glissant au creux des vallons cernés de sommets majestueux dont les mots ne sauraient décrire la sublime beauté.

La cascade est là... gelée, comme figée pour l'éternité. Après quelques photos souvenirs, nous retournons sur nos pas pour nous restaurer aux abords de « La Ferme » ... non, non ce n'est pas celle que vous avez vue à la télé. Celle dont je parle, domine la vallée et semble être un asile pour les promeneurs.

Pour revenir, nous choisissons la piste de la Rouanne basse qui longe, jusqu'à Ancelle, le cours d'eau du même nom.

Plus sauvage et moins fréquentée, cette traversée est encore plus agréable qu'à l'aller. La neige crisse sous les raquettes et seul ce froissement trouble la sérénité des lieux.

Au loin, on aperçoit enfin le village ; il est presque quinze heures et une petite halte semble nécessaire.

Sans en connaître l'origine, il faut moins de deux minutes pour que cette pause ne se transforme en bataille rangée de boules de neige.



Les projectiles volent de tous côtés et malheur à celui qui se trouve sur leur trajectoire. Les dommages collatéraux ne se comptent plus et laissent les victimes ravis et hilares.

Au terme de cet abominable conflit, un constat s'impose : ni vainqueurs, ni vaincus mais une bonne bande de copains qui se sont bien amusés et qui, à regret, se remettent en route.

Arrivés au village, nous retirons nos raquettes et rentrons au gîte pour récupérer nos effets personnels et rendre le matériel.

Le moment est venu de se séparer et si les « AU REVOIR » fusent de partout, nombreux sont ceux qui ajoutent :

"ON REMETTRA CA L'ANNEE PROCHAINE !!!"

Un grand merci à Marcel et Josianne Meranger qui ont organisé cette randonnée. Merci aussi à tous ceux qui ont contribué à son bon déroulement.

Patrick LABADIE

LE COIN DES AMIS

SAUCISSON SURPRISE

INGREDIENTS :

Sucre glace
200grs de boudoirs 100grs de beurre
1 verre à liqueur de rhum
1 verre à liqueur de chocolat amer en poudre (van houten) 15 noix ou noisettes ou amandes

RECETTE :

Râper ou écraser les boudoirs.
Dans un saladier, mélanger la poudre obtenue avec le rhum et le chocolat.
Ajouter le beurre ramolli et les fruits secs coupés en petit morceaux et pétrissez le tout. Roulez le mélange en forme de saucisson.
Mettez le dans du papier alu et au frigo quelques heures.
Avant de le découper en tranche, roulez le dans du sucre glace.
Attention aux gourmands! !
A déguster avec parcimonie, (pas le corse) gare aux crises de foie.

MURIELLE

Sujet:

Juste pour le fun: dictée de Pivot

Selon une étude de l'Université de Cambridge, des lettres dans un mot n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout.

La preuve. ..

Arlos ne venez plus m'emendrer avec les correcteurs orthographiques .

LES AMIS DANS LA PEINE

Nous avons appris avec tristesse le décès de Madame Juliette Lorin, maman de Marie- Thérèse Baldi à qui nous présentons, ainsi qu'à sa famille et à leurs proches, nos très sincères condoléances.

Suite a ce décès, Marie-Thérèse nous a adressé ses remerciements pour le soutien que nous lui avons apporté.